

COMPLEXITASOPHOBIE Crainte de la complexité

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

La **complexité** désigne le caractère de ce qui est constitué de **nombreux éléments liés entre eux**, de sorte qu'il peut être difficile à comprendre, à analyser ou à prévoir. État d'une personne qui ne sait pas comment comprendre ou décider.

En informatique, la **complexité** peut aussi désigner la quantité de **temps** ou de **mémoire** nécessaire à l'exécution d'un algorithme.

En latin, « **complexité** » peut se traduire par **complexitas, -atis** (féminin).

- **complexitas** = complexité, caractère complexe
- adjectif : **complexus, -a, -um** = complexe, entrelacé, composé de plusieurs éléments.

En grec ancien, « **complexité** » peut se traduire par **συνθετότης** (*synthetótēs*), qui signifie **caractère composé, complexité**.

On peut aussi rencontrer **πολυπλοκότης** (*polyplokótēs*), au sens de **complication, complexité, caractère très enchevêtré**.

Le COMPLEXITASOPHOBIE

La **crainte de la complexité** comme disposition philosophique se laisse reconstruire selon plusieurs strates qui ne s'excluent pas.

La simplification comme pathologie épistémique.

Edgar Morin, dans *Introduction à la pensée complexe*, diagnostique ce qu'il nomme la "pensée simplifiante" ou "paradigme de simplification" : une intelligence aveuglée par ses propres succès, qui disjoint ce qui est relié (disjonction sujet/objet, nature/culture) et réduit ce qui est multidimensionnel à un principe unique — mécanisme, déterminisme, réductionnisme. Pour Morin, cette crainte n'est pas contingente mais constitutive de la rationalité classique héritée de Descartes : la mathesis universalis suppose que le réel soit intégralement soluble en éléments simples et en lois univoques. La complexité y apparaît alors comme un échec temporaire de l'analyse plutôt que comme une propriété ontologique du réel.

Le besoin de clôture cognitive.

Sur un versant plus psycho-épistémologique, Arie Kruglanski a formalisé le *need for cognitive closure* : l'intolérance à l'ambiguïté engendre une préférence pour toute réponse déterminée plutôt que pour l'incertitude persistante, indépendamment de la validité de cette réponse. Cette disposition trouve un écho philosophique chez Nietzsche, qui voit dans le "vouloir-système" un manque de probité intellectuelle (*Crépuscule des idoles*) — le système clôt prématurément ce que l'expérience laisse ouvert, et cette clôture trahit une faiblesse plutôt qu'une force de pensée.

Le réductionnisme comme programme méthodologique légitime.

Il faut cependant se garder de réduire toute résistance à la complexité à une pathologie. Le rasoir d'Ockham, le physicalisme réductionniste (Oppenheim et Putnam, "Unity of Science as a Working Hypothesis"), ou l'empirisme logique du Cercle de Vienne défendent une préférence pour la simplicité comme vertu épistémique — parcimonie explicative, falsifiabilité accrue, intelligibilité communicable. Ici la crainte de la complexité se sublime en exigence de clarté et devient un critère de démarcation scientifique plutôt qu'un refus existentiel de l'indétermination.

La dimension politique.

Enfin, chez des auteurs comme Adorno (*La Personnalité autoritaire*) ou Bauman (*Modernity and Ambivalence*), l'intolérance à la complexité se prolonge en intolérance à l'ambivalence sociale : la pensée binaire, le besoin de catégories tranchées, la préférence pour l'ordre univoque configurent un rapport au monde qui déborde l'épistémologie pour investir l'éthique et le politique — la complexité du réel social devenant elle-même menaçante pour un sujet en quête de stabilité identitaire.